

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 28 MARS 2023 – 20H00

MERCREDI 29 MARS 2023 – 20H00

# Festival de Jérusalem

## La famille Mendelssohn



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Programme

MARDI 28 MARS

**Felix Mendelssohn** (1809-1847) – arr. Ernest Naumann

*Trois Pièces pour clarinette, violoncelle et piano*

Präludium op. 35 n° 4

Lied ohne Worte op. 53 n° 1

Duett op. 38 n° 6

**Fanny Hensel** (1805-1847)

*Quatuor à cordes en mi bémol majeur*

Adagio ma non troppo

Allegretto

Romanze

Allegro molto vivace

ENTRACTE

**Aribert Reimann** (1936) / **Felix Mendelssohn**

*...oder soll es Tod bedeuten?...*

Leise zieht durch mein Gemüt

Intermezzo I

Der Herbstwind rüttelt die Bäume

Intermezzo II

Über die Berge steigt schon die Sonne

Intermezzo III

Auf Flügeln des Gesanges

Intermezzo IV

Was will die einsame Träne

Strophe In dem Mondenschein im Walde

Ach, meine Liebe selber...  
Intermezzo V  
Allnächtlich im Traume  
Mein Liebchen, wir saßen beisammen  
Intermezzo VI  
Warum sind denn die Rosen so blass

## **Felix Mendelssohn**

*Pièce de concert n° 1 pour clarinette, cor de basset et piano op. 113*

Allegro con fuoco  
Andante  
Presto

*Pièce de concert n° 2 pour clarinette, cor de basset et piano op. 114*

Presto  
Andante  
Allegro grazioso

**Elena Bashkirova**, piano  
**Michael Barenboim**, violon  
**Mohamed Hiber**, violon  
**Adrien La Marca**, alto  
**Astrig Siranossian**, violoncelle  
**Pascal Moraguès**, clarinette  
**Julien Desgranges**, cor de basset  
**Mojca Erdmann**, soprano

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

# Programme

MERCREDI 29 MARS

**Fanny Hensel** (1805-1847)

*Vorwurf – extrait de Fünf Lieder mit Begleitung des Pianoforte*

*Die Mainacht*

*Nachtwanderer*

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

*Als Luise*

*Dans un bois solitaire*

*Der Zauberer*

**Fanny Hensel**

*Trio avec piano op. 11*

*Allegro molto vivace*

*Andante espressivo*

*Lied. Allegretto*

*Finale. Allegro moderato*

ENTRACTE

**Felix Mendelssohn** (1809-1847)

*Neue Liebe*

*Allnächtlich im Traume*

*Wenn sich zwei Herzen scheiden*

*Suleika*

*Nachtlied*

*Frühlingslied*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quintette pour clarinette et cordes*

Allegro

Larghetto

Menuetto

Allegretto con variazioni

**Elena Bashkirova**, piano

**Michael Barenboim**, violon

**Mohamed Hiber**, violon

**Adrien La Marca**, alto

**Astrig Siranossian**, violoncelle

**Pascal Moraguès**, clarinette

**Mojca Erdmann**, soprano

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

# Les œuvres

## Mozart sous le regard de Fanny et Felix Mendelssohn

Le lied, la clarinette et l'influence de la forme classique : voici les trois idées maîtresses qui président aux programmes de ces deux concerts. Elles unissent Felix Mendelssohn et sa sœur Fanny autour de leur dévotion pour le modèle mozartien qui, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, côtoie l'émergence de nouveaux instruments et de formes musicales inédites. La musique romantique allemande, dont les Mendelssohn sont aujourd'hui d'in-

contournables représentants, naît en partie d'une nouvelle réflexion autour du texte chanté et des timbres sonores procurant des émotions profondes et indicibles. Nés au sein d'une riche famille juive éclairée et convertie par leur père au protestantisme luthérien, Felix et Fanny grandissent dans une maison

“  
Toute l'œuvre des Mendelssohn sera une expression de l'idéalisme allemand à peine né.

qui demeure un lieu de rendez-vous de l'intelligentsia berlinoise. Parmi leurs hôtes, on compte Hegel, Heine et on présente Felix à peine âgé de onze ans à Goethe. De fait, toute l'œuvre des Mendelssohn sera une expression de l'idéalisme allemand à peine né. Celui-ci tourne l'ultime page du chapitre des Lumières dans la pensée occidentale : on répond au rationalisme systématique du XVIII<sup>e</sup> siècle par un retour à l'abstraction, aux sentiments indéfinissables et à l'aspiration à une réalité supérieure. Seule discipline artistique non représentative, la musique devient la forme d'expression privilégiée du romantisme. Pour dire les sentiments les plus profonds, les œuvres instrumentales surpassent les mots, d'où les 64 *Romances sans paroles* de Felix et la centaine de pièces pour piano de Fanny.

Au centre du dualisme entre la musique, abstraite par définition, et la poésie, lourde de sens, il y a le lied. Aux yeux du pur lecteur, la musique phagocyte la poésie, elle demeure un obstacle à sa compréhension ; pour le mélomane, le poème n'est qu'un prétexte à l'invention musicale, il est souvent gênant. Le prodige naît de cette invraisemblable association, que l'on trouve d'ailleurs au centre de la culture luthérienne allemande : le lied est né de la mise en musique du texte sacré sous une forme simple afin que celui-ci soit facilement compris. L'idée romantique selon laquelle la musique élève la parole est donc ancienne en Allemagne. La question est d'ailleurs centrale pour Felix puisque c'est à lui

que l'on doit la redécouverte de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, œuvre-phare de l'art luthérien. Après la période baroque, l'accompagnement de la voix passe progressivement de la basse-continue au piano, instrument alors en plein essor ; les meilleurs exemples de premiers lieder dans leur forme moderne sont ceux de Mozart. Enfin, à l'orée du romantisme, le lied se développe notamment avec la jeune Fanny Mendelssohn qui y voue ses premières compositions alors qu'elle est encore une adolescente : elle composera, toute sa vie durant, près de 250 lieder ! Avec elle, cette forme devient l'art de l'humilité, de la simplicité, de la délicatesse. La sophistication s'y abrite derrière un naturel subtil.

On peut d'ailleurs se demander si cette humilité relève du choix de la compositrice, ou si celle-ci y a été forcée. De quatre ans l'aînée de Felix, Fanny a été avant lui un enfant prodige, surdouée pour la musique.

Âgée de 13 ans à peine, elle surprend sa famille en jouant par cœur l'intégralité des préludes du premier livre du *Clavier bien tempéré* de Bach. Déjà nombreuses, ses compositions dévoilent un talent hors du commun. Mais le père Mendelssohn a une idée rétrograde, représentative de son époque, du rôle de la femme : elle devra se consacrer à son foyer. Ainsi, tandis que Fanny doit se limiter au salon musical de la famille, les parents Mendelssohn offrent tous les dimanches à Felix, leur deuxième enfant aux talents précoces, un orchestre lui permettant d'expérimenter ses dons de compositeurs. À seize ans, Felix est déjà l'auteur de treize symphonies pour orchestre à cordes, d'une première grande symphonie, d'un octuor et de cinq concertos pour violon ou pour piano. L'année suivante, son père finance la publication de sa musique pour *Le Songe d'une nuit d'été*. Pour lancer sa carrière, on sacrifie celle de sa sœur. Le père se justifie auprès de sa fille dans une lettre : « la musique deviendra peut-être pour Felix son métier, mais pour toi elle doit seulement rester un agrément : jamais la base de ton existence et de tes actes. » Très proche de sa sœur, Felix n'est néanmoins pas en reste : « l'encourager à publier quoi que ce soit, je ne le peux, car ce serait aller contre mes convictions. Nous avons souvent discuté fermement de cela et je maintiens tout à fait mon opinion. Fanny, telle que je la connais, n'a jamais souhaité devenir compositrice ni avoir une vocation pour cela ; elle est trop *femme*. » Autres temps, autres mœurs... Mais le caractère de Fanny lui permet de prendre du recul et d'admirer sincèrement son frère.

“ De quatre ans l'aînée de Felix, Fanny a été avant lui un enfant prodige, surdouée pour la musique.

On lui a tellement interdit d'avoir autant de talent que lui qu'elle a sans doute fini par le croire. Elle l'accompagne sans cesse dans des joutes pianistiques et des conversations sur la composition ; le frère et la sœur resteront très liés toute leur vie durant. En 1829, Fanny épouse le peintre Wilhelm Hensel qui l'encourage à jouer et, contrairement à sa famille, l'incite à publier ses œuvres. Lorsque Fanny meurt d'une crise d'apoplexie à l'âge de 41 ans, son frère est dévasté : il ne lui survit que de cinq mois. Son catalogue compte alors 321 œuvres, alors que sa sœur en a composé... 460.

Les pièces instrumentales de Fanny et Felix ici interprétées s'inscrivent dans la lignée du *Quintette avec clarinette* de Mozart. Créé pour l'instrumentiste Anton Stadler, un ami très proche du compositeur qui fréquente la même loge maçonnique que lui, ce quintette érige la clarinette en symbole de la fraternité. Il date de 1789, une année douloureuse pour Mozart qui rend son amitié avec Stadler plus nécessaire que jamais. La tonalité lumineuse de *la majeure* exprime une profondeur traversée par des éclats de joie, comme un sourire à travers les larmes. Le timbre si particulier de la clarinette, instrument encore récent, attire les compositeurs du premier romantisme pour la musique de chambre : on est alors à la recherche, dans un cadre intime, de nouvelles formes d'expression des sentiments. Une nostalgie que l'on peut qualifier de mozartienne irrigue les œuvres que Felix Mendelssohn consacre à l'instrument : les *Opus 113* et *114*, tous deux en trois mouvements, ainsi que les trois pièces arrangées par Ernest Naumann nous aident à comprendre que Mendelssohn n'est pas considéré comme « le plus classique des romantiques » seulement à cause de son affection pour les compositeurs du passé, mais aussi par l'équilibre permanent qui habite ces compositions. Équilibre entre le lyrisme et la légèreté, la poésie et l'entrain que Fanny déploie à sa suite avec son trio et son quatuor, dans des proportions nous démontrant qu'elle n'était pas une compositrice moins méritante que son frère. Ces deux pièces nous emportent dans un souffle romantique, un langage personnel qui, là aussi, rend hommage à l'émotion mozartienne, mais en s'affranchissant du modèle classique pour partir à la recherche de nouvelles dimensions.

Dans le programme de ces deux concerts, le frère et la sœur se rejoignent davantage autour de leurs lieder. La nuit, la nature, le voyage et l'amour sont les thèmes récurrents des poèmes qu'ils ont choisis pour dépeindre leurs sentiments les plus intimes. Les huit chansons signées par Felix ici réunies et revisitées par Aribert Reimann, un des plus grands compositeurs contemporains allemands, sont un hommage commandé par le Festival de

Schwetzingen en 1996. Magnifiquement arrangées pour soprano et quatuor à cordes, elles alternent avec six intermèdes imaginés par Reimann. Ils répondent à trois lieder de Fanny où l'accompagnement du piano, comme celui du quatuor à cordes, soutient et répond tour à tour à la soprano dans l'expression d'une duplicité semblable à la relation qui unissait le frère et la sœur : concurrents par la force des choses, mais unis à jamais par un indicible amour fraternel, né et mort avec eux. Avec la mélodie qu'il a écrite sur un poème français lors de son séjour à Paris, *Dans un bois solitaire*, Mozart interprète un sentiment semblable en composant la musique du quatrain final : « Va ! Va ! dit-il, / De nouveau languir et brûler ! / Tu l'aimeras toute la vie, / Pour avoir osé m'éveiller. »

Olivier Lexa

# Le saviez-vous ?

## *Lied*

Ce mot signifie simplement « chant » en allemand. Mais dans la musique romantique, il désigne un véritable genre, auquel l'émergence d'une nouvelle sensibilité poétique, dans les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, donna une impulsion décisive. Les écrivains prirent conscience que leur identité germanique reposait sur une langue et un fonds culturel communs. Ils collectèrent et publièrent des textes populaires (*Volkslieder* de Herder en 1778-1779, *Des Knaben Wunderhorn* d'Arnim et Brentano en 1805 et 1808). Le ton et les sujets de ces sources inspirèrent ensuite des générations d'écrivains et de compositeurs. À la même époque, une poésie subjective commença à se développer, fondée sur l'intuition et la liberté de l'esprit créateur, faisant fi des règles établies. Le texte devint un état d'âme, souvent projeté sur un paysage sauvage et bruisant de mille sons. Jamais auparavant on n'avait ainsi sondé les tréfonds de l'être, ni dialogué si intimement avec la nature.

Musicalement, le lied naquit de la synthèse du *Volkslied* (« chant populaire »), du choral luthérien, du *Kunstlied* (vocalise qu'on traduira imparfaitement par « chant savant ») et de la ballade. À partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on publia des recueils de chants populaires (parfois arrangés par des noms illustres comme Haydn et Beethoven), aux phrases généralement brèves, au débit syllabique, au rythme simple et bien marqué. Autant de particularités que peuvent aussi revendiquer le choral et le *Kunstlied* de la Seconde École de Berlin (représentée notamment par Johann Friedrich Reichardt et Carl Friedrich Zelter). Bien que « savante », cette catégorie cultive un idéal de simplicité qui s'oppose aux effets « artificiels » de l'air d'opéra. Généralement, la main droite du piano double la partie vocale ; le chant reste assujéti à la structure poétique (un vers équivaut à une phrase musicale). Mais parfois, l'instrument prend davantage d'autonomie, la voix s'émancipe des carrures régulières que le vers pouvait lui imposer, la forme abandonne la coupe strophique encore majoritaire à cette époque : le lied romantique sort ici de sa chrysalide.

À ces miniatures s'oppose l'ample ballade pour voix et piano (certaines pièces dépassent la demi-heure !), dont le texte comporte des dialogues au style direct, des épisodes narratifs au style indirect et des moments lyriques propices à l'expression des sentiments. Johan Rudolf Zumsteeg et Schubert se sont illustrés dans ce type de fresque où, pour transposer les différents moments de l'action, ils utilisent soit le récitatif, soit une vocalité proche d'un air, ainsi que des figures pianistiques d'une grande diversité. Si le lied fait son miel de ces procédés, il se démarque de la ballade par sa brièveté, l'économie de son matériau et une vocalité à mi-chemin entre l'air et le récitatif. La plupart du temps, il est unifié au moyen de quelques brèves cellules thématiques, tandis que l'harmonie et les transformations des motifs soulignent parallèlement l'évolution dramatique ou psychologique. C'est souvent sur le piano, plus que sur la voix, que repose cette double sensation d'unité et de progression.

*Hélène Cao*

# Les compositeurs

## Fanny Hensel

Née en 1805, soit quatre ans avant son frère Felix, Fanny Mendelssohn est issue d'une famille juive aisée et éclairée, installée à Berlin et convertie au protestantisme. Pianiste et compositrice surdouée, elle doit cependant s'effacer devant le talent de son frère. Son père la destine à la condition d'usage d'une femme de son époque, celle d'une future épouse et d'une mère dévolue à son foyer. Malgré la grande complicité qui la lie à son frère et l'émulation artistique qui en résulte, Felix est convaincu du bien-fondé des convictions de leur père. Néanmoins Fanny ne cesse de composer. Elle affectionne particulièrement les lieder : à sa mort, elle en aura signé plus de 500. À 24 ans, elle épouse Wilhelm Hensel, peintre à la cour de Prusse. Un enfant naît rapidement, Sebastian. Dans les années 1830, Fanny tient un

salon convoité qui lui donne l'occasion de créer ses compositions. Elle voyage à deux reprises en Italie. En résulte une de ses œuvres les plus jouées, un cycle de pièces pour piano illustrant les douze mois de l'année dans la péninsule, *Das Jahr*. À Rome, elle devient notamment l'amie de Charles Gounod. Parmi les œuvres de Fanny les plus appréciées du public figurent son quatuor à cordes et son trio avec piano. Ayant très peu publié de son vivant et ses manuscrits étant restés longtemps écartés des regards avertis, la réhabilitation de son œuvre date du xx<sup>e</sup> siècle. Lyrisme romantique, langage inspiré, nuancé et personnel caractérisent sa musique, tandis que ses lettres et journaux intimes révèlent une femme cultivée, pleine d'esprit. Elle meurt précocement d'une attaque cérébrale à l'âge de 42 ans.

## Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort

de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et « Italienne » témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig,

il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande » Symphonie en ut de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte* [Romances sans paroles], mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « Chant de louange »). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale

prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

# Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la

cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la

rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais

ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

## Aribert Reimann

Né de parents musiciens, Aribert Reimann compose ses premiers lieder au piano à l'âge de 10 ans. Après son baccalauréat en 1955, il travaille comme répétiteur au Studio de la Städtische Oper de Berlin, tout en étudiant la composition avec Boris Blacher et Ernst Pepping, et le piano avec Otto Rausch à la Musikhochschule de Berlin. Il donne ses premiers concerts en tant que pianiste et accompagnateur de lieder en 1957, et, un an plus tard, part étudier la musicologie à l'université de Vienne. Son ballet *Stoffreste*, sur un livret de Günter Grass, est créé à la Städtische Bühnen d'Essen en 1959. Dès lors, le théâtre musical et les lieder forment le noyau de son développement artistique. En 1971, Reimann reçoit le prix de la Critique Allemande pour l'ensemble de son œuvre. Spécialiste du lied contemporain, il enseigne à la Musikhochschule de Hambourg puis à l'Université des Arts de Berlin. Outre ses lieder sur des textes d'auteurs tels que Paul Celan, James Joyce, Joseph von Eichendorff et Louise Labé, le compositeur a également écrit un grand nombre de pièces de musique de chambre, de concertos

et d'œuvres orchestrales comme *Miniatures pour quatuor à cordes*, deux concertos pour piano, *Sept Fragments* pour orchestre (in memoriam Robert Schumann) et *Zeit-Inseln* pour orchestre. Sa pratique en tant que compositeur d'opéra débute en 1965 avec la création à Kiel de *Ein Traumspiel*, sur un texte d'August Strindberg. Avec son opéra *Lear* (créé en 1978 à la Bayerische Staatsoper de Munich), Reimann conquiert les spécialistes, la critique mais aussi un large public ; l'œuvre est donnée dans le monde entier avec plus de trente productions. Reimann a reçu de nombreux honneurs parmi lesquels la Grand-croix de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne, le prix Bach de la ville de Hambourg, l'Ordre du Mérite du land de Berlin, le prix Musique de la ville de Francfort, le prix Arnold Schönberg, le prix Ernst von Siemens. En 1999, il est nommé commandeur de l'Ordre du Mérite Culturel de la Principauté de Monaco. Il est également membre de l'Ordre « Pour le Mérite » des Sciences et des Arts et membre honoraire du Conseil Allemand pour la Musique.

# Les interprètes

## Elena Bashkirova

La pianiste Elena Bashkirova a étudié au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Que ce soit le répertoire avec orchestre, la musique de chambre, le récital, l'accompagnement de chanteurs ou la programmation, les multiples facettes de son activité créatrice revêtent toutes une égale importance à ses yeux, et s'enrichissent continuellement. Il y a vingt ans, Elena Bashkirova a fondé le Festival international de musique de chambre de Jérusalem, événement annuel organisé en septembre dont elle assure la direction artistique. Elle est régulièrement invitée par des orchestres tels

que les Münchner Philharmoniker, le DSO Berlin, les Wiener Philharmoniker, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique d'Israël ou encore le Chicago Symphony Orchestra. Avec ses partenaires de musique de chambre, elle se produit à Genève, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et Paris (Philharmonie), ainsi qu'au Wigmore Hall de Londres, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au Musikverein de Vienne. En 2018, Elena Bashkirova s'est vu remettre un doctorat honoraire de l'université Ben Gourion du Néguev.

## Michael Barenboim

Michael Barenboim est depuis ses débuts très impliqué dans le West-Eastern Divan Orchestra, où il occupe la place de violon solo. Il donne régulièrement les œuvres de Pierre Boulez en récital ou avec le Boulez Ensemble. La musique de chambre constitue un volet essentiel de sa carrière. Il est membre du quatuor Michelangelo en tant qu'altiste, et se produit régulièrement en trio avec Kian Soltani et Daniel Barenboim. En parallèle de ses engagements solistes, Michael Barenboim s'implique de manière forte et durable dans des activités éducatives. Il est à la tête du département de musique de chambre de la Barenboim-Said Academy et anime des master-classes dans le monde entier. Il a été nommé

doyen de l'académie en juin 2020. Il a récemment donné l'intégrale des *trios* de Beethoven à la Philharmonie de Paris avec Daniel Barenboim et Kian Soltani, ainsi que le *Concerto* de Dutilleux avec l'Orchestre de Paris. Au cours de la saison 2022-23, on peut l'entendre dans le *Concerto* de Mendelssohn à l'Elbphilharmonie d'Hambourg et à l'opéra de Marseille. Son premier CD solo réunit Bach, Bartók, et les *Anthèmes 1&2* de Pierre Boulez. Le disque suivant, paru début 2018, est consacré à Tartini, Berio, Paganini et Sciarrino. Michael a enregistré pour Deutsche Grammophon les *trios* et *quatuors avec piano* de Mozart, ainsi que les *trios avec piano* de Beethoven aux côtés de Kian Soltani et Daniel Barenboim.

# Mohamed Hiber

Né à Paris en 1995, Mohamed Hiber étudie le violon sous la houlette d'Ana Chumachenco, d'abord à Madrid à l'Escuela Superior de Música Reina Sofia et aujourd'hui à Munich à la Hochschule für Musik. Il travaille également à Madrid avec Zohrab Tadevosyan. En mars 2017, il remporte le troisième prix au Concours international de musique du Maroc organisé par l'Orchestre philharmonique du Maroc. Depuis 2010, il est régulièrement convié par Daniel Barenboim à participer aux concerts du West-Eastern Divan Orchestra et se produit sur les scènes les plus réputées du monde. Mohamed Hiber est invité comme soliste par la Philharmonie Südwestfalen,

la Philharmonie de Baden-Baden, le MDR-Sinfonie orchester, l'Orchestre du Danube, l'Orchestre Royal de Chambre Orchestra de Wallonie, l'Orchestre Philharmonique Tchèque, le London Symphony Orchestra et l'Orchestre du Festival de Gstaad. Il se produit également à la Philharmonie de Paris, à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne et au Wigmore Hall de Londres, entre autres. Mohamed Hiber est lauréat de la fondation Anne-Sophie Mutter depuis 2020, il joue actuellement un violon de Jean-Baptiste Vuillaume (1858) avec deux archets de Benoit Rolland gracieusement mis à sa disposition par la Fondation Anne-Sophie Mutter.

# Adrien La Marca

Le jeu d'Adrien La Marca est caractérisé par une profonde expression alliée à une maîtrise instrumentale survolant tous les répertoires. Adrien La Marca se produit régulièrement avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de France, l'Orchestre symphonique national de la radio polonaise, le Hong Kong Sinfonietta, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, Les Siècles, Insula Orchestra, l'Orchestre philharmonique royal de Liège et l'Orchestre national de Metz. 2014 marque un tournant important de carrière musicale : il remporte le titre de « Révélation soliste instrumental

de l'année » aux Victoires de la Musique. En 2016, Rolando Villazón l'invite dans son émission sur ARTE « Les Stars de demain », et la même année il sort son premier album *English Delight*, paru chez la Dolce Volta et récompensé notamment par Diapason, Télérama, The Strad et Gramophone. Adrien La Marca est régulièrement invité en récitaliste et musique de chambre à la Philharmonie de Paris, au Wigmore Hall de Londres, à l'Auditorium de Radio France, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Konzerthaus de Berlin, au Musikverein de Vienne, à l'Auditorium du Louvre, au Schloss Elmau, au Théâtre des

Champs-Élysées, au Théâtre de la ville de Paris, à la Salle Gaveau. Il est invité dans des festivals tels que le Festival de Salzbourg, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, la Folle Journée de Nantes, le Jerusalem Festival, Intonations Berlin, Mecklenburg Vorpommern, les Schubertiades Hohenems, le Schwarzenberg Festival... En 2016, il devient le premier musicien classique à recevoir la prestigieuse bourse de la Fondation

Lagardère. Il est également lauréat des fondations Banque Populaire, L'Or du Rhin, et Safran. Adrien La Marca a gagné de nombreux prix importants dans des concours internationaux tels que les William Primrose, Lionel Tertis, Felix Mendelssohn et Johannes Brahms Competitions. Adrien La Marca joue un alto de Nicola Bergonzi fait à Crémone en 1780, généreusement prêté par la BouboMusic Foundation.

# Astrig Siranossian

Premier prix et plusieurs fois prix spécial du concours international Krzysztof Penderecki, Astrig Siranossian se produit en soliste avec de grands orchestres. Invitée régulièrement par Daniel Barenboim, elle partage la scène avec Sir Simon Rattle, Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Kirill Gernstein, Elena Bashkirova ou encore Emmanuel Pahud. Elle se produit régulièrement sur les plus grandes scènes : Philharmonie de Paris, Carnegie Hall de New York, Musikverein de Vienne, Walt Disney Hall de Los Angeles, KKL de Luzerne, Casino de Bâle, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Philharmonie de Berlin, Flagey de Bruxelles, Théâtre Colón de Buenos Aires, Kennedy Center de Washington. Astrig Siranossian est régulièrement invitée sur les chaînes de télévision (TF1, France 2, France 5, CultureBox TV, BR Kultur...) et ses enregistrements sont salués unanimement par

la presse. En mai 2022, elle fait ses débuts au Gewandhaus de Leipzig avec le *Concerto n° 2 en mi mineur* de David Popper. En octobre 2022 est sorti son album *Duo Solo*, rencontre entre mélodies et danses populaires et répertoire savant faisant dialoguer le violoncelle et la voix. Depuis 2016, Astrig Siranossian assure la direction artistique des Musicades, festival de sa ville natale (Romans-sur-Isère) qui met en miroir la musique avec les arts mais aussi la gastronomie. Elle crée en 2019 la mission Spidak-Sevane qui vient en aide, à travers la musique, aux enfants du Liban et d'Arménie. Astrig Siranossian joue un violoncelle de Francesco Ruggieri de 1676, généreusement prêté par la Fondation Boubo Music, et le violoncelle Gagliano de 1756 ayant appartenu à Sir Barbiroli, prêté généreusement par le Fonds Henrot pour la musique.

# Pascal Moraguès

Première clarinette solo à l'Orchestre de Paris depuis 1981, Pascal Moraguès poursuit parallèlement une brillante carrière de soliste. Il s'est notamment produit sous la direction de Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Carlo Maria Giulini, Zubin Mehta, Wolfgang Sawallich, Emmanuel Krivine, Frans Brüggen et Yuri Bashmet. Partenaire de musique de chambre particulièrement sollicité, il est membre du Quintette Moraguès et du Victoria Mullova Ensemble. On le retrouve également aux côtés de Katia et Marielle Labèque, Christian Zacharias, Christoph Eschenbach, Elena Bashkirova, Pascal Rogé, Pierre-Laurent Aimard, les trios Wanderer, Guarneri et les quatuors Borodine, Leipzig,

Belcea, Jerusalem, Prazak, Sine Nomine, Carmina, Amati, Fine Arts, Vogler, ainsi que de l'Orchestre de chambre d'Europe. Il apparaît régulièrement au programme des institutions musicales internationales les plus prestigieuses, telles que le Wigmore Hall de Londres, le Konzerthaus de Vienne, le Konzerthaus de Berlin, le Carnegie Hall de New York, et figure dans les grandes séries et festivals en Europe, au Moyen-Orient, aux États Unis, en Australie et au Japon où il est invité chaque année. En 2007, Pascal Moraguès a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et de la Communication de la République française.

# Julien Desgranges

Julien Desgranges commence la clarinette à l'âge de 8 ans au conservatoire de Caen, ainsi que l'apprentissage du chant à la maîtrise de Caen sous la direction de Robert Weddle. Il poursuit ses études au Conservatoire supérieur de musique et de danse de Lyon (CNSMDL) dans la classe de Jacques Di Donato où il obtient en 2005 un premier prix de clarinette mention très bien avec la mention spéciale du jury pour l'originalité de sa création musicale *Clarinage* en duo avec Philippe Bord, corniste et jongleur. Passionné par l'enseignement, il intègre ensuite la formation

diplômante au certificat d'aptitude de professeur de clarinette et continue en parallèle un double cursus en cycle de perfectionnement de clarinette à Lyon et de clarinette basse au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Noël Crocq d'où il sort diplômé en 2008. Titulaire du CA de clarinette à 23 ans, il devient immédiatement professeur de clarinette au CRR de Caen et premier soliste à l'orchestre de Caen en 2007 où il conjugue concerts et enseignement. Julien Desgranges obtient un second prix à l'International Crusell Clarinet Competition en

Finlande en 2009, un premier prix de musique de chambre en sonate avec le pianiste Andrea Turra au concours Saverio Mercadante à Bari, un troisième prix de musique de chambre et de clarinette au concours international Musica Di Marco Fiorindo en Italie, ainsi qu'un troisième prix de clarinette et le prix spécial de la meilleure interprétation de la création au concours international de clarinette Claude Debussy à Paris en

2010. Julien Desgranges est régulièrement invité à partager la scène avec de nombreux orchestres en France et à l'étranger (Orchestre de l'Opéra de Rouen, Orchestre de Normandie, Orchestre national de Bretagne, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre philharmonique du Maroc, Festival en Corée du Sud). Il obtient le poste de Clarinette basse solo à l'Orchestre de Paris en octobre 2021.

## Mojca Erdmann

La soprano allemande Mojca Erdmann, originaire de Hambourg, est particulièrement appréciée dans le répertoire mozartien pour sa personnalité artistique et la beauté de son timbre. Mojca Erdmann se produit régulièrement en concerts et récitals à travers l'Europe, notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne et de Berlin, à l'Alte Oper Frankfurt, à la Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, à la Laeishalle de Hambourg, mais aussi en Corée du Sud et au Japon. On a pu entendre Mojca Erdmann dans un vaste répertoire, sous la direction de chefs tels que Sir Simon Rattle, Ivor Bolton, Manfred Honeck, Kent Nagano, Fabio Luisi et Daniel Harding. Elle est très remarquée dans l'interprétation de musique contemporaine, comme par exemple pour la création de *My Way of Life* de Tōru Takemitsu

à la Staatsoper de Berlin avec Kent Nagano. À l'opéra, elle interprète les rôles de Waldvogel dans *Siegfried* de Wagner aux Festivals d'Aix-Provence et de Salzburg, de Sophie dans *Der Rosenkavalier* à la Staatsoper Stuttgart et à la Bayerische Staatsoper. Elle se produit également sur des scènes telles que le Theater an der Wien, le Teatro Real de Madrid, ou la Staatsoper de Berlin. Mojca Erdmann a participé à de nombreux enregistrements, parmi lesquels la version saluée par la critique de la *Symphonie n° 4* de Mahler chez Tudor ou *L'enfant et les sortilèges* dirigé par Sir Simon Rattle pour Sony. Elle a interprété les rôles de Zerlina et Despina dans la récente collection Deutsche Gramophon des enregistrements de *Don Giovanni* et de *Così fan tutte*, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin.

# Livret

MARDI 28 MARS

**A. Reimann / F. Mendelssohn**  
*...oder soll es  
Tod bedeuten?...*

*Leise zieht durch mein Gemüt*  
**Heinrich Heine**

Leise zieht durch mein Gemüt  
Liebliches Geläute.  
Klinge, kleines Frühlingslied,  
Kling hinaus ins Weite.

Zieh hinaus, bis an das Haus,  
Wo die Veilchen sprießen.  
Wenn du eine Rose schaust,  
Sag, ich lass' sie grüßen.

*Der Herbstwind rüttelt  
die Bäume*  
**Heinrich Heine**

Der Herbstwind rüttelt die Bäume,  
Die Nacht ist feucht und kalt;  
Gehüllt im grauen Mantel,  
Reite ich einsam im Wald.

Und wie ich reite, so reiten  
Mir die Gedanken voraus;  
Sie tragen mich leicht und luftig  
Nach meiner Liebsten Haus.

*...est-ce l'annonce de ma  
mort ?...*

*Un tintement  
charmant doucement*

Un tintement charmant doucement  
Passe dans mon cœur.  
Sonne, petit air de printemps,  
Sonne dans le lointain.

Va jusqu'à la maison là-bas  
Où éclosent les violettes,  
Et si tu vois une rose  
Dis-le moi, je la salue.

*Le vent d'automne agite  
les arbres*

Le vent d'automne agite les arbres,  
La nuit est froide et humide ;  
Drapé d'un manteau gris,  
Je chevauche seul dans les bois.

Et comme je galope, mes pensées  
Me précèdent aussi au galop ;  
Elles me portent, légères et aériennes  
Vers la maison de mon aimée.

Die Hunde bellen, die Diener  
Erscheinen mit Kerzengeflirr;  
Die Wendeltreppe stürm' ich  
Hinauf mit Sporengeklirr.

Im leuchtenden Teppichgemache,  
Da ist es so duftig und warm,  
Da harret meiner die Holde,  
Ich fliege in ihren Arm!

Es säuselt der Wind in den Blättern,  
Es spricht der Eichenbaum:  
„Was willst du, törichter Reiter,  
Mit deinem törichtem Traum?“

*Über die Berge scheint schon  
die Sonne*  
Heinrich Heine

Über die Berge steigt schon die Sonne,  
Die Lämmerherde läutet von fern;  
Mein Liebchen, mein Lamm, meine Sonne  
und Wonne,  
Noch einmal sah' ich dich gar zu gern!

Ich schaue hinauf mit spöhender Miene –  
Leb' wohl, mein Kind, ich wandre von hier!

Vergebens! Es regt sich keine Gardine;  
Sie liegt noch und schläft - und träumt  
von mir?

Les chiens aboient, les serveurs  
Paraissent, les bougies vacillent ;  
Je me jette dans l'escalier,  
Je monte, les éperons sonnent.

Dans la chambre aux tapis éclatants,  
L'air y est chaud et parfumé,  
Ma bien-aimée m'attend,  
Je vole dans ses bras !

Le vent murmure dans le feuillage,  
Le chêne dit :  
« Que cherches-tu, stupide cavalier  
Avec ton rêve stupide ? »

*Le soleil brille déjà par-dessus  
la montagne*

Le soleil brille déjà par-dessus la montagne,  
On entend au loin le troupeau d'agneaux,  
Mon aimée, mon agneau, mon soleil et  
mon délice,  
Une fois encore, que j'aimerais te revoir !

Je lève les yeux, aux aguets –  
Adieu mon enfant, je pars, je quitte cet  
[ endroit !

En vain ! aucun rideau ne bouge ;  
Elle est encore couchée et dort – et rêve de  
moi ?

*Auf Flügeln des Gesanges*  
Heinrich Heine

Auf Flügeln des Gesanges,  
Herzliebchen, trag ich dich fort,  
Fort nach den Fluren des Ganges,  
Dort weiß ich den schönsten Ort.

Dort liegt ein rotblühender Garten  
Im stillen Mondenschein;  
Die Lotosbumen erwarten  
Ihr trautes Schwesterlein.

Die Veilchen kichern und kosen,  
Und schau'n nach den Sternen empor;  
Heimlich erzählen die Rosen  
Sich duftende Märchen ins Ohr.

Es hüpfen herbei und lauschen  
Die frommen, klugen Gazellen;  
Und in der Ferne rauschen  
Des heiligen Stromes Welln.

Dort wollen wir niedersinken  
Unter dem Palmenbaum,  
Und Liebe und Ruhe trinken,  
Und träumen seligen Traum.

*Sur les ailes de mon chant*

Sur les ailes de mon chant  
Toi si chère à mon cœur, je t'emporte,  
Loin jusqu'aux rives du Gange  
J'y sais le plus beau des endroits.

Un jardin aux fleurs rouges s'y déploie  
Sous le clair de lune serein ;  
Les fleurs de lotus attendent  
Leur petite sœur confiante.

Les violettes rient et minaudent  
Puis regardent les étoiles au ciel,  
Les roses en secret se racontent  
À l'oreille des contes parfumés.

Elles viennent en sautillant écouter,  
Les sages et dévotes gazelles ;  
Tandis qu'au loin grondent  
Les flots du fleuve sacré.

C'est là que nous nous laisserons choir,  
Sous le palmier,  
Pour nous abreuver d'amour et de repos  
Et rêver un rêve de bonheur.

*Was will die einsame Träne*  
(Strophe 1 & 2)  
**Heinrich Heine**

Was will die einsame Träne?  
Sie trübt mir ja den Blick.  
Sie blieb aus alten Zeiten  
In meinem Auge zurück.

Sie hatte viel leuchtende Schwestern,  
Die alle zerflossen sind,  
Mit ihren Schmerzen und Freuden,  
Zerflossen in Nacht und Wind.

*In dem Mondenschein*  
*im Walde*  
**Heinrich Heine**

In dem Mondenschein im Walde  
Sah ich jüngst die Elfen reiten,  
Ihre Hörner hört ich klingen,  
Ihre Glöcklein hört ich läuten.

Ihre weissen Rösslein trugen  
Goldnes Hirschgeweih und flogen  
Rasch dahin; wie wilde Schwäne  
Kam es durch die Luft gezogen.

Lächelnd nickte mir die Kön'gin,  
Lächelnd, im Vorüberreiten.  
Galt das meiner neuen Liebe?  
Oder soll es Tod bedeuten?

*Que veut cette larme solitaire*  
(strophes 1 & 2)

Que veut cette larme solitaire ?  
Qui me brouille le regard.  
Depuis les temps anciens  
Elle demeure dans mon œil.

Elle avait de nombreuses sœurs brillantes  
Qui toutes sont écoulées,  
Avec leurs peines et leurs joies,  
Écoulées dans la nuit et le vent.

*Au clair de lune en forêt*

Au clair de lune en forêt  
Je vis il y a peu les elfes à cheval,  
J'entendis leurs cornes tinter,  
J'entendis leurs clochettes sonner.

Leurs blanches montures portaient  
Une ramure d'or et passèrent  
À tire d'ailes, tels des cygnes sauvages,  
Ils passèrent, fendant l'air.

Souriante, la reine me fit un signe,  
Souriante, sur son cheval passant.  
Dois-je y voir mon nouvel amour ?  
Ou l'annonce de ma mort ?

*Was will die einsame Träne*  
(Strophe 3)  
Heinrich Heine

Ach, meine Liebe selber  
Zerfloß wie eitel Hauch!  
Du alte, einsame Träne,  
Zerfließe du jetzt auch!

*Mein Liebchen, wir  
sassen beisammen*  
Heinrich Heine

Mein Liebchen, wir sassen beisammen  
Traulich im leichten Kahn;  
Die Nacht war still und wir schwammen  
Auf weiter Wasserbahn.

Die Geisterinsel, die schöne  
Lag dämrig im Mondenglanz;  
Dort klangen liebe Töne  
Und wogte der Nebeltanz.

Dort klang es lieb und lieber  
Und wogt es hin und her;  
Wir aber schwammen vorüber,  
Allein auf weitem Meer.

*Que veut cette larme solitaire*  
(strophe 3)

Hélas mon amour aussi  
S'est écoulé tel un souffle vain !  
Et toi, tardive larme solitaire,  
Coule toi aussi désormais !

*Mon amour nous étions  
assis ensemble*

Mon amour nous étions assis ensemble,  
Confiants dans la barque légère ;  
La nuit était calme et nous voguions  
Une navigation lointaine.

L'île aux esprits, si belle,  
S'étendait au crépuscule sous la lune ;  
De douces mélodies s'y entendaient  
Et la danse des nuages ondulait.

Elles se faisaient tendres et plus tendres  
Elle ondulait de ci de là  
Mais nous voguâmes au-delà,  
Seuls sur la haute mer.

*Warum sind denn die Rosen  
so blass*  
Heinrich Heine

Warum sind denn die Rosen so blass?  
O sprich mein Lieb warum?  
Warum sind denn im grünen Gras  
Die blauen Veilchen so stumm?

Warum singt denn mit so kläglichem Laut,  
Die Lerche in der Luft?  
Warum steigt denn aus dem Balsamkraut  
Verwelkter Blütenduft?

Warum scheint denn die Sonn' auf die Au,  
So kalt und verdriesslich herab?  
Warum ist denn die Erde so grau,  
Und öde wie ein Grab?

Warum bin ich selbst so krank und so trüb?

Mein liebes Liebchen, sprich  
O sprich, mein herzallerliebstes Lieb,

Warum verliessest du mich?

*Pourquoi les roses sont-elles  
si pâles*

Pourquoi les roses sont-elles si pâles ?  
Ô dis, mon amour, pourquoi ?  
Pourquoi dans l'herbe verte  
Les violettes bleues se taisent-elles ?

Pourquoi chante-t-elle d'une voix si funeste,  
L'alouette dans les airs ?  
Pourquoi monte de la balsamite  
Un parfum de fleur fanée ?

Pourquoi l'éclat du soleil sur la prairie  
Est-il si froid et chagriné ?  
Pourquoi la terre est-elle si grise,  
Aussi aride qu'une tombe ?

Pourquoi suis-je moi-même si malade et  
[ maussade ?

Mon cher petit amour, dis,  
Ô dis-moi, mon amour, toi la plus chère à  
[ mon cœur,

Pourquoi m'as-tu quitté ?

# Livret

MERCREDI 29 MARS

**Fanny Hensel**  
*Vorwurf*  
**Nikolaus Lenau**

Du klagst, daß bange Wehmut  
[ dich beschleicht,  
weil sich der Wald entlaubt,  
und über deinem Haupt dahin  
der Wanderzug der Vögel streicht.

O klage nicht, bist selber wandelhaft,  
denkst du der Liebesglut?  
Wie nun so traurig ruht  
In deiner Brust die müde Leidenschaft!

*Die Mainacht*  
**Ludwig Christoph**  
**Heinrich Hölty**

Wann der silberne Mond durch die  
Gesträuche blinkt,  
Und sein schlummerndes Licht über den  
Rasen streut,  
Und die Nachtigall flötet,  
Wand' ich traurig von Busch zu Busch.

*Blâme*

Tu gémis, accablé d'une langueur chagrine,  
De voir la forêt se dépouiller  
Tandis que loin par-dessus toi  
S'étire le vol des oiseaux.

Ne gémis pas, tu es toi-même inconstant,  
Crois-tu à l'amour et sa flamme ?  
Maintenant que si tristement repose  
En ton sein la passion fatiguée !

*La nuit de mai*

Lorsque la lune d'argent scintille parmi  
les branchages,  
Et déverse son éclat fatigué sur la pelouse,  
Que le rossignol fait entendre sa flûte,  
Je chemine tristement, de bosquet  
en bosquet.

Überhüllet vom Laub, girret ein Taubenpaar  
Sein Entzücken mir vor; aber ich  
wende mich,  
Suche dunklere Schatten,  
Und die einsame Träne rinnt.

Wann, o lächelndes Bild, welches  
[ wie Morgenrot  
Durch die Seele mir strahlt, find' ich auf  
Erden dich?  
Und die einsame Träne  
Bebt mir heißer die Wang' herab.

### *Nachtwanderer* Eichendorff

Ich wandre durch die stille Nacht,  
Da schleicht der Mond so heimlich sacht  
Oft aus der dunkeln Wolkenhülle,  
Und hin und her im Tal,  
Erwacht die Nachtigall  
Dann wieder alles grau und stille.

O wunderbarer Nachtgesang,  
Von fern im Land der Ströme Gang,  
Leis Schauern in den dunkeln Bäumen –  
Irrst die Gedanken mir,  
Mein wirres Singen hier,  
Ist wie ein Rufen nur aus Träumen.

Enfoui sous le feuillage, un couple de  
colombes roucoule  
Et fait entendre sa félicité, je m'en détourne,  
Recherche l'ombre la plus obscure  
Et la larme solitaire coule.

Image riante, qui telle l'aurore  
Brille à travers mon âme, te verrai-je jamais  
en ce monde ?  
Et la larme solitaire  
Tremble, brûlante, le long de ma joue.

### *Promeneur nocturne*

Je marche dans le silence de la nuit,  
La lune furtivement, secrète et douce,  
Souvent quitte les nuées obscures  
Tandis qu'ici et là dans la vallée  
S'éveille le rossignol  
Puis à nouveau gris et silence partout.

Ô merveilleux chant de nuit,  
Au loin courent les fleuves,  
Frisson léger des arbres sombres –  
Tu fais errer mes pensées,  
Mon chant confus résonne ici  
Comme un appel, mais en rêve.

## Wolfgang Amadeus Mozart

*Als Luise die Briefe  
ihres ungetreuen  
Liebhabers verbrannte*  
Gabriele  
von Baumberg

*Lorsque Louise brûla  
les lettres de son  
amant infidèle*

Erzeugt von heißer Phantasie,  
In einer schwärmerischen Stunde  
Zur Welt gebracht! – geht zu Grunde!  
Ihr Kinder der Melancholie!

Fruits d'une vive imagination,  
Nées d'une heure d'exaltation  
Vous avez vécu ! Pêrissez !  
Filles de la mélancolie !

Ihr danket Flammen euer Sein:  
Ich geb' euch nun den Flammen wieder,  
Und all' die schwärmerischen Lieder;  
Denn ach! er sang nicht mir allein.

Aux flammes vous devez la vie,  
Aux flammes je vous rends,  
Et tous les chants de la passion  
Puisque hélas, je ne fus pas seule chantée.

Ihr brennet nun, und bald, ihr Lieben,  
Ist keine Spur von euch mehr hier:  
Doch ach! der Mann, der  
euch geschrieben,  
Brennt lange noch vielleicht in mir.

Brûlez maintenant et bientôt, aimées,  
Il ne restera plus trace de vous ;  
Mais hélas, celui qui vous écrit  
Brûlera sans doute encore longtemps  
en moi.

## *Dans un bois solitaire* Antoine Ferrand

Dans un bois solitaire et sombre  
Je me promenais l'autr' jour,  
Un enfant y dormait à l'ombre,  
C'était le redoutable Amour.

J'approche, sa beauté me flatte,  
Mais j'aurais dû m'en défier ;  
Il avait les traits d'une ingrante,  
Que j'avais juré d'oublier.

Il avait la bouche vermeille,  
Le teint aussi frais que le sien,  
Un soupir m'échappe, il s'éveille ;  
L'Amour se réveille de rien.

Aussitôt déployant ses ailes et saisissant  
Son arc vengeur,  
L'une de ses flèches, cruelles en partant,  
Il me blesse au cœur.

Va ! va, dit-il, aux pieds de Sylvie,  
De nouveau languir et brûler !  
Tu l'aimeras toute la vie,  
Pour avoir osé m'éveiller.

### *Der Zauberer* Christian Felix Weiße

Ihr Mädchen, flieht Damöten ja!  
Als ich zum erstenmal ihn sah,  
Da fühl' ich, so was fühl' ich nie,  
  
Mir ward, mir ward, ich weiß nicht wie,  
  
Ich seufzte, zitterte, und schien mich doch  
zu freu'n;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein!

### *Le magicien*

Jeunes filles, fuyez Damothée, fuyez-le !  
lorsque pour la première fois je le vis  
Ce que j'ai éprouvé, jamais je ne  
[ l'avais éprouvé,  
Je me sentais, me sentais, je ne  
[ sais comment,  
Je soupirais, tremblais, et semblais pourtant  
me réjouir,  
Croyez-moi, il doit être magicien !

Sah ich ihn an, so ward mir heiß,  
Bald ward ich rot, bald ward ich weiß,  
Zuletzt nahm er mich bei der Hand;  
Wer sagt mir, was ich da empfand?  
Ich sah, ich hörte nichts, sprach nichts als ja  
und nein;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein!

Er führte mich in dies Gesträuch,  
Ich wollt' ihm flieh'n und folgt' ihm gleich;  
Er setzte sich, ich setzte mich;  
Er sprach, nur Sylben stammelt' ich;  
Die Augen starrten ihm, die meinen  
wurden klein;  
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein!

Entbrannt drückt' er mich an sein Herz,  
Was fühlt' ich! Welch ein süßer Schmerz!

Ich schluchzt', ich atmete sehr schwer,  
Da kam zum Glück die Mutter her;  
Was würd', o Götter, sonst nach so  
[ viel Zauberei'n,  
Aus mir zuletzt geworden sein!

Je le vis, une chaleur me prit,  
Tantôt j'étais rouge, et tantôt blanche,  
D'abord il me prit par la main,  
Qui me dira ce qu'alors j'ai ressenti ?  
Je ne vis, je n'entendis plus, rien ne dit que  
oui et non ;  
Croyez-moi, il doit être magicien !

Il m'amena dans ces buissons,  
Je voulais fuir, et le suivis pourtant ;  
Il s'assit, je m'assis ;  
Il parla, je murmurai à grand peine  
quelques syllabes ;  
Ses yeux me fixaient, les miens rétrécirent ;  
Croyez-moi, il doit être magicien !

Avec ardeur il me pressa contre son cœur,  
Ce que j'ai éprouvé ! Quelle suave  
[ douleur !

Je sanglotai, je respirais avec peine,  
Par bonheur ma mère alors arriva ;  
Que serait-il sinon, ô dieux, advenu de moi

Sous tant de magie !

**Felix Mendelssohn**  
***Neue Liebe***  
**Heinrich Heine**

In dem Mondenschein im Walde  
Sah ich jüngst die Elfen reiten,  
Ihre Hörner hört' ich klingen,  
Ihre Glöcklein hört' ich läuten.

Ihre weißen Rößlein trugen  
Gold'nes Hirschgeweih' und flogen  
Rasch dahin; wie wilde Schwäne  
Kam es durch die Luft gezogen.

Lächelnd nickte mir die Kön'gin,  
Lächelnd, im Vorüberreiten.  
Galt das meiner neuen Liebe?  
Oder soll es Tod bedeuten?

***Allnächtlich im Traume seh'***  
***ich dich***  
**Heinrich Heine**

Allnächtlich im Traume seh' ich dich  
Und sehe dich freundlich grüssen,  
Und laut aufweinend stürz' ich mich  
Zu deinen süssen Füßen.

Du siehest mich an wehmütiglich  
Und schüttelst das blonde Köpfchen;  
Aus deinen Augen schleichen sich  
Die Perlentränenröpfchen.

***Nouvel amour***

Au clair de lune en forêt  
Je vis il y a peu les elfes à cheval,  
J'entendis leurs cornes tinter,  
J'entendis leurs clochettes sonner.

Leurs blanches montures portaient  
Une ramure d'or et passèrent  
À tire d'ailes, tels des cygnes sauvages,  
Ils passèrent, fendant l'air.

Souriante, la reine me fit un signe,  
Souriante, sur son cheval passant.  
Dois-je y voir mon nouvel amour ?  
Ou l'annonce de ma mort ?

***Je te vois toutes les nuits***  
***en rêve***

Je te vois toutes les nuits en rêve  
Et te vois me saluer, amicale  
Éclatant en pleurs, je me jette  
À tes adorables pieds.

Tu me regardes avec affliction  
Et secoue ta tête blonde ;  
De tes yeux tombent furtives  
Les gouttes perlées de tes larmes.

Du sagst mir heimlich ein leises Wort  
Und gibst mir den Strauss von Zypressen.  
Ich wache auf, und der Strauss ist fort,  
Und's Wort hab' ich vergessen.

*Wenn sich zwei  
Herzen scheiden*  
Emanuel von Geibel

Wenn sich zwei Herzen scheiden,  
Die sich dereinst geliebt,  
Das ist ein großes Leiden,  
Wie's [größ'eres nimmer] gibt.  
Es klingt das Wort so traurig gar:  
Fahr' wohl, fahr' wohl auf immerdar!  
Wenn sich zwei Herzen scheiden,  
Die sich dereinst geliebt.

[Da] ich zuerst empfunden,  
Daß Liebe brechen mag:  
Mir war's, als sei verschwunden  
Die Sonn' am hellen Tag.  
[Mir klang's im Ohre] wunderbar:  
Fahr' wohl, fahr' wohl auf immerdar!  
[Da] ich zuerst empfunden,  
Daß Liebe brechen mag.

Mein Frühling ging zur Rüste,  
Ich weiß es wohl, warum;  
Die [Lippe, die mich] küßte,  
[Ist worden kühl] und stumm.  
Das eine Wort nur sprach sie klar:

Tu me dis en secret un mot tout bas  
Et me donnes un bouquet de cyprès.  
Je m'éveille, le bouquet a disparu  
Et le mot, je l'ai oublié.

*Lorsque deux cœurs  
se séparent*

Lorsque deux cœurs se séparent  
Qui un jour se sont aimés,  
La souffrance est grande  
Il n'en est de plus grande.  
Un mot seul résonne si tristement :  
Adieu, adieu à tout jamais !  
Lorsque deux cœurs se séparent  
Qui un jour se sont aimés.

Ayant le premier connu  
Que l'amour peut se briser  
C'était comme si disparaissait  
Le soleil en plein jour.  
À mon oreille ce mot retentissait :  
Adieu, adieu à tout jamais !  
Ayant le premier connu  
Que l'amour peut se briser.

Mon printemps a entamé son déclin  
J'en sais bien la raison ;  
Les lèvres qui m'ont baisé  
Sont froides désormais et se taisent.  
Seul un mot d'elles sonne clair :

Fahr' wohl, fahr' wohl auf immerdar!  
Mein Frühling ging zur Rüste,  
Ich weiß es wohl, warum.

*Suleika*  
**Marianne von Willemer**

Ach, um deine feuchten Schwingen,  
West, wie sehr ich dich beneide:  
Denn du kannst ihm Kunde bringen  
Was ich in der Trennung leide!

Die Bewegung deiner Flügel  
Weckt im Busen stilles Sehnen;  
Blumen, Auen, Wald und Hügel  
Stehn bei deinem Hauch in Tränen.

Doch dein mildes sanftes Wehen  
Kühlt die wunden Augenlider;  
Ach, für Leid müß' ich vergehen,  
Hoff' ich nicht zu sehn ihn wieder.

Eile denn zu meinem Lieben,  
Spreche sanft zu seinem Herzen;  
Doch vermeid' ihn zu betrüben  
Und verbirg ihm meine Schmerzen.

Sag ihm, aber sag's bescheiden:  
Seine Liebe sei mein Leben,  
Freudiges Gefühl von beiden  
Wird mir seine Nähe geben.

Adieu, adieu à tout jamais !  
Mon printemps a entamé son déclin  
J'en sais bien la raison.

*Souleika*

Ah, tes fraîches ailes  
Vent d'ouest, que je te les envie  
Car tu peux lui porter la nouvelle  
De ce que la séparation me fait souffrir !

Le mouvement de tes ailes  
Éveille en moi une attente silencieuse ;  
Fleurs, prairies, forêt et colline  
Leurs larmes coulent sous ton souffle.

Mais la douceur de ta brise légère  
Rafraîchit mes paupières brûlantes ;  
Hélas, il faudrait que de chagrin je meure  
Si je n'espérais le revoir.

Hâte-toi vers mon bien-aimé,  
Parle à son cœur doucement,  
Mais ne lui cause pas de peine  
Et cache-lui la mienne.

Dis-lui, mais dis-le humblement :  
Son amour est toute ma vie,  
Un même sentiment d'allégresse  
Me rendra proche de lui.

*Nachtlied*  
**Joseph von Eichendorff**

Vergangen ist der lichte Tag,  
Von ferne kommt der Glocken Schlag;  
So reist die Zeit die ganze Nacht,  
Nimmt manchen mit, der's nicht gedacht.

Wo ist nun hin die bunte Lust,  
Des Freundes Trost und treue Brust,  
Der Liebsten süßer Augenschein?  
Will keiner mit mir munter sein?

Frisch auf denn, liebe Nachtigall,  
Du Wasserfall mit hellem Schall!  
Gott loben wollen wir vereint,  
Bis daß der lichte Morgen scheint!

*Frühlingslied*  
**Nikolaus Lenau**

Durch den Wald den dunkeln,  
Geht holde Frühlingsmorgenstunde,

Durch den Wald von Himmel weht  
Eine leise Liebeskunde.

Selig lauscht der grüne Baum,  
Und er taucht mit allen Zweigen  
In den schönen Frühlingstraum,  
In den vollen Lebensreigen.

*Chant de nuit*

La claire journée s'en est allée,  
La cloche s'entend au loin ;  
Le temps voyage toute la nuit,  
Parfois emmène qui ne le pensait pas.

Mais où est ce désir chamarré,  
Le secours de l'ami et sa poitrine fidèle,  
Le doux visage des êtres aimés ?  
Aucun pour rester éveillé avec moi ?

Alors allons-y, cher rossignol  
Cascade aux clairs accents !  
Louons Dieu tous réunis  
Jusqu'à ce que pointe le jour clair !

*Chant de printemps*

Dans la forêt, la sombre forêt  
Passent les douces heures d'un matin  
[ de printemps  
Dans la forêt, le ciel fait souffler  
Un tendre message d'amour

Comblé, l'arbre vert écoute  
Et plonge de toutes ses branches  
Dans le beau rêve de printemps,  
Dans la grande ronde de la vie.

Blüht ein Blümchen irgendwo,  
Wird's vom hellen Tau getränkt,  
Das Versteckte zittert froh,  
Dass der Himmel sein gedenket.

In geheimer Laubesnacht,  
Wird des Vogels Herz getroffen  
Von der Liebe Zaubermacht,  
Und er singt ein süßes Hoffen.

All' das frohe Lenzgeschick  
Nicht ein Wort des Himmels kündigt,  
Nur sein stummer, warmer Blick  
Hat die Seligkeit entzündet.

Also in den Winterharm,  
Der die Seele hielt bezwungen,  
Ist dein Blick mir, still und warm,  
Frühlingsmächtig eingedrungen.

Qu'une fleurette fleurisse quelque part,  
La claire rosée vient l'abreuver,  
Dans sa cachette elle tremble, heureuse  
Que le ciel ne l'oublie pas.

Dans le feuillage secret de la nuit,  
L'oiseau est touché au cœur  
Par le charme puissant de l'amour  
Et chante sa douce espérance.

Tout le génie du gai printemps,  
Pas un mot du ciel ne l'annonce,  
Seul son regard chaud et muet  
A mis le feu au bonheur.

C'est dans la désolation hivernale  
Qui tenait l'âme captive  
Que ton regard tranquille et chaud  
M'a emplie avec la force du printemps.

Traduit de l'allemand par Claire Debard (ACI)  
© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

**LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR**

**GRATUIT ET EN HD**